



**HAL**  
open science

# Essai de contextualisation des usages énumératifs dans Les Choses de Georges Perec

Matthieu Rémy

► **To cite this version:**

Matthieu Rémy. Essai de contextualisation des usages énumératifs dans Les Choses de Georges Perec. Georges Perec artisan de la langue, Presses universitaires de Lyon, pp.165-173, 2012, 972-2-7297-0860-3. hal-02978725

**HAL Id: hal-02978725**

**<https://hal.science/hal-02978725v1>**

Submitted on 26 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Essai de contextualisation des usages énumératifs dans *Les Choses* de Georges Perec

## Introduction

Puisqu'il est question de décrire l'artisan de la langue qui opère dans l'œuvre perecquienne, il convient de s'interroger sur les règles choisies pour ordonner un savoir-faire et le sens que l'écrivain leur donne. Car si Perec est un artisan de la langue, il est cet artisan conscient des pouvoirs de son travail, soucieux d'éthique en ce domaine et ce, dès son entrée en écriture, dès ses années de jeunesse.

Perec est un écrivain décidément fort pratique pour la recherche universitaire : il a laissé un très grand nombre de textes permettant de redécouvrir très précisément les contextes dans lesquels il a élaboré cette praxis de l'écriture. Ainsi, dans le cas qui nous intéresse – la fonction de l'énumération dans *Les Choses* – les textes sur la littérature écrits pour la revue *Partisans* en 1962 et 1963 ainsi que la conférence donnée par Perec à Warwick en 1967, intitulée « Pouvoirs et limites du romancier français contemporain », nous sont d'une inestimable valeur.

Dans ces textes se lit l'élaboration des vues esthétiques et politiques qui vont habiter la première partie de l'œuvre perecquienne. Les articles pour *Partisans* permettent ainsi à l'auteur de définir ce qu'est pour lui une littérature réaliste, dans la lignée des positions lukaciennes sur le « réalisme critique », définition qui va être maintenue lorsque Perec reviendra plus précisément sur les influences qui l'ont traversé dans sa composition des *Choses* à Warwick. Se trace dans ces textes une version perecquienne du « réalisme critique » lukacien, dont Perec va faire découler une rhétorique et une poétique où l'énumération va jouer un rôle majeur, comme outil d'appréhension du réel et de transfiguration de ce réel en littérature. Nous verrons ainsi que l'emploi massif de l'énumération dans *Les Choses* n'a pas qu'un rôle symbolique – transcrire l'abondance des marchandises et le caractère insatiable du désir de s'inventer par la marchandise – il est aussi un choix d'écriture répondant aux besoins d'un réalisme critique qui s'oppose à la fois à l'art pour l'art, au dogme de l'inexprimable et au réalisme socialiste, qui se réclame de la littérature engagée tout en nuançant l'approche.

Mais pour déterminer les valeurs et les vertus de l'énumération dans un roman comme *Les Choses*, il m'est apparu comme essentiel d'aller voir ce que les modèles d'écriture utilisés pour le concevoir faisaient, eux, de l'énumération, et s'ils n'offraient pas déjà dans leur usage de cette structure rhétorique une ébauche de celui qu'en fera Perec. Avant d'observer plus à la loupe comment l'énumération permet de dire le rapport des personnages aux signes émis par les choses et les pratiques associées au standing qu'ils se fantasment, puis de déterminer le rôle que joue cette figure dans le réalisme critique perecquien.

## L'énumération dans les modèles littéraires des *Choses*

Dans sa conférence donnée à Warwick le 5 mai 1967, deux ans après la publication de son premier livre, Perec présente les quatre ouvrages qui ont servi selon lui de support à la confection des *Choses* : *La Conspiration* de Paul Nizan, *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, *L'Education Sentimentale* de Gustave Flaubert et *Mythologies* de Roland Barthes. Il explique notamment qu'il y a eu une « relation nécessaire entre Flaubert, Barthes, Nizan et Antelme. » et qu'au « centre de ce groupement, il y avait ce livre qui s'appelle *Les Choses*, qui n'existait pas encore, mais qui s'est mis à exister à partir du moment où il a été décrit par les quatre autres »<sup>1</sup>. Dans cette conférence, Perec explique à quel niveau de l'artisanat littéraire ces quatre livres lui ont servi et revendique cet usage en soutenant que « tout écrivain se forme en répétant les autres écrivains »<sup>2</sup>. Il revendique ces modèles comme tuteurs de l'écriture des *Choses*, non pas seulement au plan de l'inspiration – Perec rejette le caractère romantique et a fortiori mystique de cette dénomination – mais aussi au plan du savoir-faire lui-même.

Comme Perec l'explique dans la conférence donnée à Warwick, les quatre livres vont aussi lui servir de modèles à différents niveaux. C'est « l'esprit » de *La Conspiration* qui, de l'aveu de Perec, va lui servir à élaborer *Les Choses*, tout comme l'analyse de l'époque faite dans *Mythologies*, qu'il relie à *Madame Express*, expliquant que c'est une pile de *Madame Express* qui lui a servi de « corpus », « corpus » dont il pouvait se délasser en lisant Barthes. A propos d'Antelme, Perec ne parvient pas à expliciter le lien qui lie *L'Espèce humaine* aux *Choses* mais précise tout de même qu'il est fondamental. Perec va donc beaucoup insister sur l'influence de *L'Education sentimentale* et la désigne comme agissant à trois niveaux : dans l'existence de certaines images et scènes qui vont être réutilisées comme motifs dans *Les Choses*, dans le détournement pur et simple d'une trentaine de phrases et dans l'usage du rythme ternaire de Flaubert. *L'Education Sentimentale* opère ainsi comme structure stylistique et romanesque plus que comme inspiration idéologique ou comme modèle dans l'ethos romanesque. Et c'est un fait que la structure ternaire est omniprésente dans *Les Choses*, où elle alterne constamment avec l'énumération, présente en permanence comme un signe ostensible d'adhésion à la systématique flaubertienne.

Dans *L'Education Sentimentale*, l'énumération est présente régulièrement mais elle n'abonde pas. Elle ne sert pas de procédé systématique à Flaubert et remplit son usage habituel d'inventaire maniaque d'un décor – boutique d'Arnoux, scène de théâtre, décoration d'une chambre, etc. – ou de figuration du multiple, comme dans cette scène de repas où Flaubert écrit : « Toute sorte de propos s'ensuivirent : calembours, anecdotes, vantardises, gageures, mensonges tenus pour vrais, assertions improbables, un tumulte de paroles qui bientôt s'éparpilla en conversations particulières »<sup>3</sup>. L'énumération déplie ici une variété de termes qui s'adjoignent et sont finalement résumés comme tumulte après avoir joué leur rôle de preuves égrenées. Si Perec avoue avoir imité le rythme ternaire de Flaubert, l'usage marqué de l'énumération dans *Les Choses* semble bien lui être venu d'ailleurs. Notons d'ailleurs tout de suite que Perec ne mentionne jamais la figure dans la conférence de Warwick, alors qu'il aborde la question stylistique de manière consciente, en évoquant aussi sa découverte de la rhétorique et de son histoire. Peut-être ne l'identifie-t-il pas comme une figure de rhétorique à part

---

<sup>1</sup> G. Perec, « Pouvoirs et limites du romancier contemporain », *Parcours Perec*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1990. p. 36.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>3</sup> G. Flaubert, *L'Education Sentimentale*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, p. 154 (1<sup>ère</sup> édition : Paris, Charpentier, 1879).

entière mais plus comme un procédé syntaxique. Or, force est de constater encore une fois qu'elle fonde sans contestation possible le style des *Choses*.

Il faudra donc aller chercher le « mimétisme » énumératif dans le dernier des quatre livres cités par Perec, *La Conspiration*. D'ailleurs, malgré le refus de Perec de voir *La Conspiration* et *L'Espèce humaine* jouer un rôle « au niveau des phrases », comme il le dit à Warwick, il est pourtant évident que *La Conspiration* reste le livre le plus proche, quant au dispositif énonciatif et narratif, quant à l'esprit stylistique, des *Choses*. Plus encore que *L'Education sentimentale*, malgré l'insistance de Perec, me semble-t-il.

*La Conspiration* raconte ainsi comment des camarades d'études, intellectuels marxistes affichés, fondent une revue susceptible de servir la révolution puis souhaitant radicaliser leur action militante, tentent de se lancer dans l'espionnage militaire et industriel afin de servir les intérêts de la classe ouvrière. On n'est pas si loin de la question de l'illégalité présente dans la première mouture des *Choses*<sup>4</sup> et *La Conspiration*, par son attachement à la description d'un collectif et d'une génération dans une époque bien située historiquement, apparaît comme fondamental dans la structuration du style des *Choses*.

Sans être omniprésente, l'énumération est très souvent utilisée dans *La Conspiration*. Elle est utilisée pour désigner le chaos du décor urbain moderne, déjà envahi par la publicité (« Des airs de musique, des discours, des leçons, des réclames sortaient de la gueule des hauts parleurs dans un rabâchage confus »<sup>5</sup>) ou tout simplement l'époque et ses faux possibles (« Les examens, la paresse, la littérature, la curiosité des femmes, toutes les fausses manœuvres où se disperse la vie difficile des adolescents empêchèrent longtemps Laforgue et ses amis de tirer de ces violents souvenirs du 24 et du 25 novembre toutes les suites pratiques qu'ils devaient comporter (...) »<sup>6</sup>). Ou bien, de manière encore plus évidente dans la proximité avec *Les Choses*, dans des descriptions de lieux :

On suivait d'abord un grand couloir de pierre blanche coupée par de longues glaces et sanglantes banquettes de velours grenat et on arrivait au rez-de-chaussée des Rosenthal. C'était un grand appartement qui donnait par des portes-fenêtres sur un jardin humide entouré de grilles et obscurci par les hauts immeubles blancs. Le grand et le petit salon étaient envahis de statues, de livres reliés, de tableaux sombres et de consoles à pieds dorés ; il y avait un piano à queue, un gros saurien luisant protégé par un châle de Séville, une harpe, des toiles de Fantin-Latour et de Dagnan-Bouveret, qui dataient de ce temps où les peintres avaient tout à gagner à adopter de doubles noms qui leur conféraient une noblesse roturières.<sup>7</sup>

Voilà qui ne va pas sans rappeler certaines descriptions des *Choses*, notamment celles des premières pages du livre qui commence, je le rappelle, par cette phrase : « L'œil, d'abord, glisserait sur la moquette grise d'un long corridor, haut et étroit »<sup>8</sup>. Plus généralement, et comme l'indique Perec lui-même, c'est l'esprit de *La Conspiration* qui plane sur *Les Choses* et plus particulièrement sur l'ethos du narrateur. Or, comme nous allons le voir, c'est bien l'ethos du narrateur qui agit dans l'énumération, décidant de la découpe et de la sélection des éléments que l'on souhaite placer dans une juxtaposition apparemment innocente d'un réel présenté pêle-mêle grâce aux accumulations de termes.

---

<sup>4</sup> Cette première mouture s'intitulait *La Bande magnétique*.

<sup>5</sup> P. Nizan, *La Conspiration*, Paris, Gallimard, Folio, 1973 (1<sup>ère</sup> édition : Paris, Gallimard, 1938), p. 12.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>8</sup> G. Perec, *Les Choses*, Paris, Christian Bourgois, coll. « 10-18 », 1985 (1<sup>ère</sup> édition : Paris, Julliard, 1965), p. 9.

## Typologie de l'énumération dans *Les Choses*

Dans *Les Choses*, l'énumération est sans contestation possible d'un emploi massif et c'est peu dire qu'elle offre une structure d'ensemble au livre. C'est évidemment la formulation rhétorique idéale pour appuyer le sujet du livre, frustration d'une certaine génération devant l'abondance de biens de consommation, perplexité devant le classement social qui découle de la possession de ces biens de consommation et sur lequel ils n'ont pas réellement prise. L'énumération est ainsi la figure de l'invasion, de la prolifération, de la succession censément infinie. Comme l'explique Béatrice Damamme-Gilbert dans son ouvrage sur *La série énumérative*, « d'une manière générale, il est clair que la SE pourra servir à exprimer toute notion de multiplicité (...). Des valeurs plus précises pourront encore venir se greffer sur elles, telles que étouffement par la masse, regroupement totalitaire, pulvérisation-recomposition, élargissement cosmique, pour ne citer que quelques cas éventuels »<sup>9</sup>. Impliquant des effets de parallélisme entre des termes ayant un dénominateur commun, jouant dialectiquement sur identité et différence en donnant au rassemblement qu'elle ordonne un effet d'unité, elle permet de montrer comment se créent des effets de cohérence pour le consommateur d'objets et d'images de soi et convient ainsi parfaitement à la présentation d'un monde social où le « standing » d'une certaine petite bourgeoisie se dit par le choix prétendument raisonné d'attributs qualifiants déterminant une esthétique de vie au beau milieu des Trente Glorieuses.

Mais qu'en est-il de cet emploi massif ? Perec lui ménage-t-il un rythme dans le déroulement de son texte ? A première vue, non. Constamment et régulièrement employée dans la première partie du livre pour décrire les activités, les goûts et les espoirs de Jérôme, Sylvie et de leurs homologues, elle servira autant pour dire le quotidien que l'époque, le politique que les relations humaines, prouvant par là que cette société égalise tout au regard d'abord de la quantité puis d'une qualité mythologique. L'emploi de l'énumération culmine dans le chapitre X, avec un effet de sens évident : c'est tout de suite après cet épisode de rêverie fantasmagorique dans la campagne française que les deux héros du livre tenteront de rompre avec leur mode de vie et partiront pour Sfax. Mais même lorsqu'il sera question d'évoquer la Tunisie et la pauvreté du monde post-colonial, l'énumération sera mise à profit. Elle ne sera plus guère employée, dans cette deuxième partie du livre, pour décrire les rêveries des personnages principaux ou la panoplie de leurs us et coutumes en société de consommation : elle inclinera plus, dans ce moment du livre, à faire l'inventaire d'un réel subi et contingent

Dans *Les Choses*, il semble que l'énumération permette de mélanger deux saisies du réel et de les mêler : la saisie par inventaire de ce qui est autour des personnages – même si ça n'est qu'une sélection d'éléments dont l'assemblage donne un panorama représentatif – et la plongée dans le fantasme, dans les aspirations des personnages. L'énumération sert donc le désir de réalisme de Perec qui, comme il l'indique dans la conférence de Warwick, mène un projet esthétique « proche de la littérature engagée en ce sens » qu'il désire et veut « être un écrivain réaliste »<sup>10</sup>. Ainsi, l'énumération, par la juxtaposition possiblement finie mais méticuleuse d'éléments pouvant servir à une

---

<sup>9</sup> B. Damamme-Gilbert, *La série énumérative*, Paris, Droz, p. 278.

<sup>10</sup> G. Perec, « Pouvoirs et limites du romancier contemporain », *op. cit.*, p. 32.

description, à un inventaire fermé, peut s'avérer un excellent moyen de rythmer la recension d'un réel qu'on souhaite faire surgir comme témoignage d'une époque, des moindres détails qui ont fait le décorum d'un moment sociologique. Mais l'énumération est aussi un outil rhétorique permettant non seulement la description exhaustive de ce qui est mais aussi la saisie d'une intériorité et des panoplies d'objets et de coutumes sociales que cette intériorité estime à son goût.

Une attention toute particulière semble avoir été apportée par Perec à ces énumérations où se lit le goût et les espoirs de ses personnages et elles semblent former un ensemble que j'ai essayé de circonscrire dans le document que j'ai joint à cette prise de parole. Dans ce rassemblement peut se lire la liste presque exhaustive non seulement des catégories d'objets qu'affectionnent ou rejettent les personnages, mais aussi les activités attachées à cette consommation d'objets qui complètent leur vision du confort et du bon goût. S'y lit aussi la caractérisation des éléments participant à cette vision d'un standing idéalisé, fondée tantôt sur la valorisation du passé, tantôt sur les valeurs modernistes. Peu de marques apparaissent dans cette gigantesque liste, comme si ces personnages semi-conscients de leur aliénation prouvaient ainsi qu'ils s'attachaient avant tout au qualitatif pur et non à sa mise en série commerciale. Cette liste permet aussi de voir à quel point leurs désirs peuvent être contradictoires par moments, oscillant entre éloge de la mobilité et aspiration à la sédentarité.

C'est dans ces énumérations que se dit le rapport à la consommation de Jérôme et Sylvie et de leurs amis, et où se décrypte ce qui semble apparaître comme le bon goût d'une époque. Mais l'énumération, si elle sert massivement à traduire la rêverie des personnages en matière de standing et leurs stratégies de distinction dans le choix des objets à posséder, servira aussi plus généralement à plonger le lecteur dans un bain de réel.

Et c'est la vertu cardinale de l'énumération dans *Les Choses*, en définitive. Ainsi, l'énumération convoque et la simplicité de cette convocation permet de mettre tout simplement devant les yeux du lecteur le vrac des éléments qu'on estime primordiaux pour définir un espace social, pour en témoigner. Et le procédé énumératif, par sa brutalité, permettrait de placer la perception du lecteur devant un mot renvoyant inmanquablement à la chose qu'il désigne, sans ambiguïté. Comme l'explique Béatrice Damamme-Gilbert : « Dans un récit « objectif », les éléments ainsi rassemblés sont conçus comme extérieurs au narrateur, appréhendables dans leur identité qui n'est pas remise en question. Est affirmée ainsi la foi que les mots ont le pouvoir de représenter les choses »<sup>11</sup>.

Attaché à dire non pas seulement la psyché de personnages agrippés aux mirages de la société d'abondance mais aussi à dire plus largement la séquence historique et sociale dans laquelle elle prend place, Perec use de l'énumération pour répondre subjectivement aux principes d'un réalisme critique soucieux de répondre formellement à une conscience politique de l'écrivain.

## L'énumération et la question du réalisme critique

Perec fait donc un usage constant et conscient de l'énumération, s'inspirant de « l'esprit » nizanien de *La Conspiration* pour asseoir un réalisme qu'il construit, selon ses dires à Warwick, d'après *La signification présente du réalisme critique* de Georg Lukacs.

---

<sup>11</sup> B. Damamme-Gilbert, *La série énumérative*, op. cit., p. 325.

Ce réalisme critique lukacsien, dont Perec s'inspire dans ses articles pour *Partisans* et qu'il cite dans « Pour une littérature réaliste », n'est à l'évidence pas une nouvelle version du « réalisme socialiste » mais reste d'inspiration marxiste, portant une « vision du monde » nécessaire pour faire parler les faits, pour interroger le réel sans pour autant en travestir les évidences.

L'article où Perec semble traduire au mieux sa version du réalisme critique est celui qu'il consacre à *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, intitulé « Robert Antelme ou la vérité de la littérature ». Refusant une fois de plus la dépolitisation du roman défendue par Robbe-Grillet et le « droit au silence » de la littérature porté par Maurice Blanchot, Perec insiste sur la « confiance illimitée dans le langage » et suggère le pouvoir d'explicitation d'une littérature réaliste et critique vis-à-vis de ses moyens de transcription du réel : « Nous pouvons dominer le monde. Robert Antelme nous en fournit l'irréfutable exemple. Cet homme qui raconte et qui interroge, qui combat avec les moyens qu'on lui laisse, qui extirpe aux événements leurs secrets, qui refuse leur silence, qui définit et oppose, qui restitue et qui compense, redonne à la littérature un sens qu'elle avait perdu »<sup>12</sup>. Quand il écrit ces lignes, Perec travaille à la rédaction des *Choses* et c'est dans ce livre qu'il faudra lire l'application de ces principes d'une « littérature vraie », où pour paraphraser la citation de Marx qui clôt le premier roman de l'auteur, « le moyen fait partie de la vérité ». L'énumération va être un de ces moyens, assurément.

Car, dans son utilisation de l'énumération, Perec joue sur l'illusion de convoquer l'exhaustif pour laisser entendre que sa découpe est arbitraire, laisser filtrer une ironie subtile, laissée à l'interprétation du lecteur. On peut par exemple voir éclore cette ironie lorsque pointe le détournement d'une phrase de Térence en conclusion d'une longue énumération liée à l'activité professionnelle des personnages :

Il y eut la lessive, le linge qui sèche, le repassage. Le gaz, l'électricité, le téléphone. Les enfants. Les vêtements et les sous-vêtements. La moutarde. Les soupes en sachets, les soupes en boîtes. Les cheveux : comment les laver, comment les teindre, comment les faire tenir, comment les faire briller. Les étudiants, les ongles, les sirops pour la toux, les machines à écrire, les engrais, les tracteurs, les loisirs, les cadeaux, la papeterie, le blanc, la politique, les autoroutes, les boissons alcoolisées, les eaux minérales, les fromages et les conserves, les lampes et les rideaux, les assurances, le jardinage.

Rien de ce qui était humain ne leur fut étranger<sup>13</sup>

Ce que Perec recherche dans la mise en pratique d'une écriture réaliste critique où l'énumération joue le rôle de tête chercheuse dans l'archivage du réel, c'est une certaine appréhension du réel qui ne servirait pas la doxa militante, et qui, démocratiquement mais non sans malice, ferait cohabiter la mauvaise foi du sujet aliéné et la critique politique du narrateur. On distingue très nettement, dans certaines des énumérations s'attachant à saisir la panoplie du bon goût selon les personnages des *Choses*, le regard critique du narrateur, qui stigmatise « ces objets que le seul goût du jour disait beaux »<sup>14</sup> avant d'en présenter certains spécimens révévés par Jérôme et Sylvie, régulièrement accusés de versatilité. Dans ces énumérations cohabitent souvent, avec une égale force, l'enthousiasme des personnages et une déploration de leur incapacité à faire un tri entre les choses à forte valeur d'usage et celles qui en sont

---

<sup>12</sup> G. Perec, « Robert Antelme ou la vérité de la littérature », *L.G. Une aventure des années soixante*, Paris, « La Librairie du XXe siècle », Seuil, 1992, p. 113.

<sup>13</sup> G. Perec, *Les Choses*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 24.

dépourvues et n'obéissent qu'à un système de mythification condamnant régulièrement ce qu'il a élevé à l'obsolescence. Et le narrateur ne déplore pas que ces personnages soient des consommateurs, mais plutôt qu'ils soient de mauvais lecteurs de signes, incapables de décrypter en avance et en profondeur le système qui érige certains mythes du quotidien en une esthétique de vie à respecter à la lettre.

L'énumération a ainsi pour vertu de proposer une saisie du réel portée par l'élan de la conscience du sujet où va néanmoins pouvoir se nicher l'esprit critique du narrateur : elle ménage empathiquement un accès à la conscience réifiée mais offre le diagnostic du mal qui la ronge, par l'ironie qu'elle permet. Elle est aussi, dans cette utilisation massive, une présentation quantitative d'éléments de réel et donc une manière de ne pas nier l'existence de ces objets qui font le réel, qui doivent entrer dans le texte littéraire au même titre que les sentiments amoureux et les questionnements sur l'existence. Mais Perec ne souhaite surtout pas en revenir, comme il l'écrit dans son texte sur *L'Espèce humaine*, à un entassement de faits qui parleraient d'eux-mêmes. Bien au contraire, il maintient la coexistence entre présence des choses, discours aliéné sur celles-ci et parole critique qui, en adjuvant de l'ironie, vient aider à lire les clichés transportés par les personnages.

Avec une certaine volonté de précision et de désignation, l'énumération perecquienne dans *Les Choses* va se vouloir un outil de témoignage et de mise à distance, laissant entrevoir la complexité fatale du rapport aux marchandises, à la fois signaux d'une aisance possible et d'une aliénation. Dans cet usage double de l'énumération, on perçoit l'un des possibles du réalisme critique : être à la fois vision du monde et outil dialectique, décrire le réel et laisser suinter une ironie permettant la prise de conscience de l'aliénation.

## Conclusion

Cette dernière réflexion sur le réalisme critique tel que Perec l'aurait manié et dont l'énumération serait un marqueur permettrait de rappeler encore une fois qu'avant la conférence de Warwick où il rend hommage à Lukacs et pendant la conception des *Choses*, Perec a déjà patiemment construit sa propre éthique de l'artisanat littéraire.

Les articles écrits pour *Partisans* entre 1962 et 1963 ne sont pas des articles de jeunesse, comme on les présente parfois. Ils sont un programme esthétique dont les éléments se complètent et se répondent et où se dit, avec une grande culture et une excellente connaissance du champ littéraire de son époque, ce que devrait être la « vérité de la littérature ». C'est là que le jeune Perec réfléchit à comment élaborer un style qui soit en rupture avec les conceptions de la littérature du Nouveau Roman mais aussi avec le réalisme socialiste ou les zélés de « l'inexprimable ».

Fondamentaux pour comprendre la stylistique perecquienne dans son ensemble – ils ne sont après tout écrits que quinze ou seize ans avant la parution de *La Vie mode d'emploi* – ces articles insistent sur la nécessité de dire, de trouver les moyens de dire sans accepter de verser dans l'inexprimable. Dans *L'Espèce humaine*, Perec a lu une décision politique de témoigner coûte que coûte d'une situation défiant l'entendement : « Car cette expression de l'inexprimable qui en est le dépassement même, c'est le langage qui, jetant un pont entre le monde et nous, instaure cette relation fondamentale



entre l'individu et l'Histoire, d'où naît notre liberté »<sup>15</sup>. Il me semble intéressant, pour comprendre les soubassements éthiques de l'artisanat littéraire de Perec, d'en retourner à *L'Espèce humaine* et à ce texte de 1963, où le jeune homme plaide déjà pour le dire contre le culte de l'indicible et prend déjà rendez-vous pour prouver qu'un certain réalisme peut encore s'offrir le luxe d'oser espérer dire le réel.

Matthieu Rémy

---

<sup>15</sup> G. Perec, « Robert Antelme ou la vérité de la littérature », *L.G. Une aventure des années soixante*, *op. cit.*, p. 114.